



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Caen – 21 rue Daniel-Huet

Opération préventive de diagnostic et fouille préventive (2015)

Hélène Dupont et Antoine Dauvin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/24106>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hélène Dupont, Antoine Dauvin, « Caen – 21 rue Daniel-Huet » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 26 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24106>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Caen – 21 rue Daniel-Huet

Opération préventive de diagnostic et fouille préventive (2015)

Hélène Dupont et Antoine Dauvin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Un diagnostic situé à Caen, au 21 rue Daniel-Huet, a été prescrit par l'État sur une emprise de 5 656 m² préalablement au projet de construction par Cirmad Prospectives d'un immeuble d'habitation dénommé « l'îlot Saint-Martin ». Cette opération a été suivie d'une fouille de 2 000 m² concentrée sur le « fort des Jacobins » également nommé dans les sources textuelles « fort de la Cercle ». Selon les données archivistiques, le fort est construit entre 1595 et 1620 sur l'emplacement d'une parcelle en pré appartenant au monastère des Dominicains (ou Jacobins). Dans le contexte des Guerres de Religions, la municipalité entreprend de fortifier les confins ouest de la ville, situés entre Bourg-l'Abbé (île Régnault) et l'île Saint-Jean, du côté des Grands Prés, point trop facilement accessible en cas d'attaque de la Ligue. Cet ouvrage sera appelé « Nouvelles Fortifications » par l'historien Pierre-Daniel Huet, dans la première édition de ses Origines de Caen publiée en 1702. Les « Nouvelles Fortifications » sont constituées de deux bastions, le « bastion Saint-Étienne », situé à proximité de l'abbaye du même nom et le « bastion de la Cercle », reliés par une courtine. Dès 1589, un édit royal ordonne le transfert de la foire de Guibray à Caen, mesure punitive exercée en retour de l'infidélité de Falaise, clairement ligueuse. La foire Royale est alors installée dans le fort à partir de 1798.
- 2 La ville s'est développée dans la basse vallée de l'Orne, la parcelle étant située dans la zone marécageuse, sur la rive orientale du canal Robert, un affluent artificiel de ce fleuve creusé au début du XII^e s. afin de renforcer l'Odon, formant ainsi « L'île Saint-Jean ». Les argiles bleues-grises molles peuvent se rencontrer à partir de 2 à 4 m jusqu'à 10 à 13 m de profondeur. Dans l'emprise, des argiles bleues-grises remaniées surmontent les alluvions, sous la forme d'une couche d'environ 0,50 à 1 m d'épaisseur

où se mélangent des blocs calcaires rares, quelques fragments de tuiles et d'ardoises vertes.

- 3 La fouille a permis d'effectuer un décapage complet de l'enceinte ainsi que quatre grands sondages destinés à dégager ponctuellement la face externe du mur et à étudier le fossé en eau du bastion (le canal Robert). L'aspect général du bastion nous était déjà connu par les plans anciens, tandis que la fouille a permis d'étudier son architecture et son mode de construction. Délimitant une plate-forme de plan triangulaire, le mur d'enceinte a été dégagé pratiquement en totalité, sur 48 m sur son côté occidental et sur 52 m sur son côté oriental. On peut évaluer la surface de l'ouvrage dans l'emprise du projet à environ 1 400 m², soit environ un tiers de sa surface totale. Les dimensions du mur et les quelques indications précisées dans les devis conservés aux Archives Départementales du Calvados, ne corroborent pas toujours ce que nous avons pu observer lors de la fouille. Les devis prévoient par exemple la construction d'un mur épais de dix pieds (3,20 m), tandis que l'épaisseur effective est de 3,60 m. Par ailleurs, il y est prévu une muraille construite sur trois toises de haut (5,76 m), mais les contraintes du terrain nous ont seulement permis de l'observer sur environ 5,20 m². Nous avons pu cependant atteindre le premier emmarchement débordant à la base de la muraille sans pouvoir reconnaître la présence éventuelle de fondations sur pieux. La muraille, construite en pierres de Calcaire de Caen, est soutenue par au moins cinq contreforts internes de plan trapézoïdal. Le mur d'enceinte présente un fruit dans sa face externe de l'ordre de 20 %, sa face interne, masquée par les terres de la plate-forme du bastion, étant construite sans fruit. Les coupes effectuées vers l'intérieur du bastion montrent que les terres ont été apportées progressivement en même temps que le montage de la maçonnerie. L'apport de terre en phase finale mentionnée dans les archives était peut-être destiné à former un talus, même si aucun élément archéologique ne peut témoigner de la présence d'une levée de terre. Notons que le plan de Gomboust de 1657 n'en figure pas, contrairement au bastion de Saint-Étienne et la courtine. En revanche, pour le fort des Jacobins, deux levées de terre interne et externe sont figurées sur le plan de François Bignon de 1672, ce qui pose question quant à d'éventuelles réfections du bastion au XVII^e s., indétectables en fouille. Sur les plans anciens, le canal Robert mouille directement la base de la courtine qui relie les deux bastions ainsi que le mur d'enceinte du bastion de Saint-Étienne, tandis qu'un espace de quelques mètres sépare le fossé en eau du parement externe de l'enceinte des Jacobins. Pour ce dernier, ces données sont confirmées par les sondages effectués dans le canal Robert.
- 4 « Les Nouvelles Fortifications » s'intègre parfaitement dans la tradition des bastions à l'italienne, dont l'architecture a été importée en France par François I^{er} lors des guerres d'Italie. La morphologie d'un tel ouvrage a été élaborée pour résister au progrès de l'artillerie. En théorie, le mur d'enceinte ne sert qu'à soutenir les terres qui remplissent l'intégralité du volume de l'ouvrage. Le tracé était conçu pour que chaque partie de l'enceinte soit défendue par une autre, l'assaillant étant pris sous un feu croisé. De ce principe est né l'échelonnement de bastions le long d'une ligne de défense, ce qui est élaboré modestement à Caen pour la protection occidentale de la ville.
- 5 Les traces de bâtiments appartenant à la foire royale n'ont pas été retrouvées lors du diagnostic, car ils étaient localisés un peu plus à l'est de l'emprise, sous l'actuelle rue Daniel-Huet, comme l'attestent les plans anciens. Ces bâtiments servaient également, en dehors de la période où se tenait la foire, de cantonnement pour les troupes de

passage. Au début du XVIII^e s., est créé le « boulevard » le long de la muraille entre la foire et celle-ci. La création de cet espace d'agrément marque une période de transition entre l'aspect défensif du bastion (protection de la ville pendant les conflits franco-anglais sous l'Ancien Régime), une fonction de limite symbolique (protection du territoire de la foire Franche Royale) vers une fonction d'agrément avec vue sur la Prairie qui devient un lieu de promenade entre le milieu du XVIII^e s. et le XIX^e s.

- 6 Au début du XIX^e s., le transfert de la foire cours Koëning transforme le quartier en taudis. La décision de construire les bains et lavoirs municipaux en 1864 participe à l'assainissement du quartier. Les deux tiers des bains et lavoirs se trouvent dans l'emprise du projet (surface de l'ensemble d'environ 2 650 m²). Les murs de fondations apparaissent à 0,20 m de profondeur et sont conservés par endroits sur plus de 2 m de profondeur. Ils sont larges d'environ 0,80 m. Le diagnostic a permis de cerner son emprise, d'en reconnaître une partie de ses aménagements hydrauliques et son organisation générale. L'existence dans les archives des plans d'élévation et du plan de masse effectués par l'architecte de la ville de Caen Gustave Auvray permet de compléter cette vue d'ensemble. La construction de ces bains et lavoirs s'intègre dans le mouvement hygiéniste mis en place sous la II^e République, et semble pouvoir être comparée au modèle le plus élaboré et le plus vaste figuré dans le document de la « Commission pour l'hygiène public et les logements ouvriers » de 1852.
- 7 Enfin, le comblement du Canal Robert en 1922 intervient dans un contexte général d'enfouissement des canaux et cours d'eau à Caen et assainit définitivement la zone. Le quartier est bombardé en juillet 1944, rasant complètement les bâtiments des bains et lavoirs devenus entre temps une caserne de pompiers. En 1960, on décide la construction des bâtiments de la gendarmerie qui ont surtout impacté les vestiges enfouis à l'est de l'emprise, lorsque les bâtiments ont été construits sur cave.

Fig. 1 – Face externe de l'angle de l'enceinte du bastion des Jacobins



Cliché : H. Dupont (Inrap).

Fig. 2 – Face externe du mur d'enceinte du bastion



Cliché : H. Dupont (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtd1Ms3ERUXz>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

HÉLÈNE DUPONT

Inrap